

LA RESTAURATION
DE LA COLLÉGIALE
SAINT-BARTHÉLEMY A LIÈGE

Richard FORGEUR

Les travaux en cours depuis une dizaine d'années dans l'ancienne collégiale Saint-Barthélemy, revêtent une telle importance au point de vue technique et esthétique, qu'il paraît utile de les faire connaître.

Pour les comprendre, il sera cependant nécessaire de connaître les modifications apportées à l'édifice depuis sa construction aux XI^e et XII^e siècles et sa consécration le 30 octobre 1015 par saint Héribert, archevêque de Cologne, dont Liège relevait, et Baldéric II, évêque de Liège.

L'église a fait l'objet d'études malheureusement sommaires¹ et d'un mémoire de licence, inédit de Mlle Jowa, à l'université de Bruxelles. Dans son grand ouvrage *in-folio* consacré à Liège, Corneille Gurlitt² décrit notre collégiale, non sans quelques erreurs cependant: il attribue à la campagne de travaux de 1701 la modernisation de la nef qui est plus tardive puisque Saumery³ ne l'a pas vue. Son plan de l'église semble correct: la coupe nord-sud du Westbau ne l'est peut-être pas entièrement: l'arc triomphal du rez-de-chaussée est posé à un endroit supposé qui me paraît exact mais celui du premier étage, détruit lui aussi, ne devrait pas être confondu avec les parties existantes de l'église: les arcs sur lesquels reposent les tours sont brisés et non en plein cintre. Les hauts tas-de-charge des arcs de la grande nef n'existent pas. Bref, ces cinq dessins sont à utiliser avec prudence.

M. Luc Genicot l'a replacée dans l'évolution générale de la construction des églises mosanes du XI^e siècle⁴, où elle fait l'objet de remarques très pertinentes.

Il y a peu H.E. Kubach et A. Verbeek publiaient un plan correct de l'état de la collégiale à l'époque romane⁵.

A la fin du siècle dernier, le Westbau avait fait l'objet d'une étude, assez décevante, de Jules Helbig⁶. Peu au courant de l'histoire de l'architecture - alors, il est vrai, à ses débuts - l'auteur donne très peu de précisions sur la construction. Cependant il y avait joint de nombreux dessins: 3 plans, 2 coupes, élévation, 4 épures des chapiteaux et des bases, perspective du Westbau restitué, vu de l'ouest, réalisés par Edmond Jamar et L. de Fisenne sous la direction d'Auguste van Assche, architecte gantois, restaurateur de St-Christophe. Ces plans restituent l'état du Westbau avant la percée du portail du XVIII^e siècle. Ils paraissent justes sauf l'arc « triomphal » séparant le Westbau et la nef: cet arc n'existant plus - on va le rétablir - les architectes l'ont placé à un niveau trop bas, à mon avis, car il coupe toute la perspective de l'église vers le chœur occidental, alors que, du point de vue technique, il n'y a aucun empêchement à le poser plus haut, comme le propose la restauration de Gurlitt.

Récemment, Florent Ullrich, étudiant les mesures en usage au moyen âge, a constaté que le Westbau était bâti en utilisant un pied de 28,4 cm dont il observe l'emploi depuis les temps mérovingiens, dans de nombreuses régions européennes. Il a publié à cette occasion, une analyse métrologique de la tribune latérale de St-Barthélemy et de la crypte⁷.

Afin de connaître et de juger les travaux en cours, il convient de rappeler les modifications apportées au cours des temps à la collégiale; ce sera l'objet du premier chapitre.

¹ Citées dans G. HANSOTTE, *L'église St-Barthélemy à Liège*, 2^e éd., Liège, 1967, p. 30, qui publie le plan correct réalisé par l'architecte restaurateur Camille Bourgault, membre effectif de la C.R.M.S., enrichi d'indications chronologiques réalisées par l'auteur. Les plus importantes, à côté de celle de Maere consacrée à la crypte sont celles de E. THYS, dans *B.J.A.L.*, 11 (1872), 367-426, dont le plan est très inexact; de J. COENEN, dans J. PAQUAY, *La collégiale Saint-Barthélemy à Liège*, in-8°, Liège, 1935, non illustré.

² *Historische Städtebilder*, Série 2, Heft 4, Lüttich, Berlin, 1906, pp. 8-10 et Tafel 2-3.

³ *(P.L. de Saumery), Les délices du pays de Liège...*, t. 1, Liège, 1738, pp. 141-142 et 1 planche.

⁴ Luc GENICOT, *Les églises mosanes du XI^e siècle*, Livre 1, in-8°, Louvain, 1972. Le plan de la page 183 n'est pas entièrement juste car l'abside du Westbau n'existe pas au niveau du sol, en forme concave. Seul le cul-de-four épouse cette forme comme l'a dessiné l'architecte Fisenne (fig. p. 24).

⁵ *Romanische Kirchen an Rhein und Maas*, Neuss, 1971, p. 348 et *Romanische Baukunst an Rhein und Maas*, t. 2, 702-706 avec 5 plans, 4 coupes, une perspective du Westbau, Berlin, 1976.

⁶ *Bulletin de la gilde de Saint Thomas et de Saint Luc*, bulletin XI publié dans le tome III (1874-1876), pp. 185-191, 8 planches.

⁷ *Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique. Annales du Congrès de Liège 1968*, t. 2, pp. 683-696, Liège 1971.



Fig. 1. Vue prise du sud-est (cliché A.C.L.).

* Les stalles des chanoines, «*chorus psallentium*» étaient établies à la croisée du transept comme à St-Lambert, St-Pierre, St-Denis, N.-D. et St-Servais à Maastricht, Celles, Molhain, Looz et des dizaines d'autres églises situées hors du diocèse de Liège. A Molhain, elles y sont encore, tandis qu'à Amay, une photo conservée à la sacristie, témoigne du même dispositif que les fouilles de St-Jacques ont révélé, elles aussi. Le sanctuaire ou «*presbyterium*», réservé aux prêtres, était très petit: on le constate à St-Denis et à l'église romane de St-Jacques. Les stalles étaient adossées à deux murs qui séparaient la croisée du transept, des croisillons. De pareils murs, hauts de 4 m environ, datant de 1200 se voient encore aux abbayes de St-Michel de Hildesheim, Hammersleben, N.-D. de Halberstadt ornés de stuc polychrome. Ceux de la cathédrale de Trèves, ne sont plus à leur place primitive. Ils datent de la 2^e moitié du XII^e siècle. Comme les trois autres cités précédemment, ils représentent des saints, des apôtres pour la plupart, debout dans des niches. Les murs ajourés (vers 1200) de l'abbatiale de Saint-Mathias de Trèves sont conservés eux aussi. Les stalles étaient adossées à la partie inférieure.

La clôture romane en pierre provenant de St-Jacques, dont l'origine et l'emplacement ancien demeurent inconnus, pourrait provenir d'une clôture semblables ou d'un cancel séparant le «*chorus psallentium*» du sanctuaire réservé aux prêtres, diacres et sous-diacres officiant à la messe avec les acolytes.

* Ces tombes en échiquier ont été étudiées par J.-Cl. GHISLAIN dans les *Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, t. 5 (1975-76) 5-16.

I. TRAVAUX EXECUTES A LA COLLEGIALE JUSQU'A 1950

En 1334, la pierre tombale du fondateur, Godescalc de Morialmé, prévôt de la cathédrale, fut transférée au milieu du chœur, c'est-à-dire à la croisée du transept⁸. C'était la coutume à Liège, de poser les restes du fondateur entre les stalles pour que les chanoines ou les moines puissent les voir pendant l'office et prier pour lui.

La dalle primitive, un échiquier de marbre, fut entourée d'une bande de laiton rappelant le transfert. Elle subsiste intacte⁹. Peu après, en 1360, le chapitre créa, avec l'assentiment de l'évêque, «*l'année de fabrique*», cela veut dire que

Fig. 2. Face sud du Westbau (cliché A.C.L.).



le traitement de la 2^e année qui suit le décès d'un chanoine était attribué à la fabrique; la première, appelée «*de grâce*» servait à éteindre ses dettes et à fonder son anniversaire. L'année de fabrique fut instituée presque partout au XIV^e siècle, pour subvenir aux frais du culte, au payement des chantres et musiciens destinés à chanter l'office au lieu des chanoines et chapelains, de plus en plus défaillants en ce siècle d'incurie quasi générale dans l'Eglise¹⁰. C'est à tort, à mon avis, que certains auteurs y ont vu la preuve que des travaux étaient effectués à l'église. On n'en voit d'ailleurs pas la moindre trace.

Au XVI^e siècle, au début surtout, on reconstruit beaucoup d'églises à Liège. Le pauvre chapitre de St-Barthélemy fit un effort, lui aussi. Il réédifia l'aile orientale du cloître en gothique flamboyant (il en reste trois travées) et peut-être le cloître entier. Il acheta un nouvel orgue dont le beau buffet, jadis polychrome, se trouve à St-Martin de Quenast¹¹. Deux peintures de Lambert Lombard vinrent enrichir l'église¹². Dans le croisillon sud, la partie nord du mur fut ornée d'une grande peinture murale représentant saint Christophe et un petit blason de forme XV^e siècle, dont le bas est trilobé; il se lit: coupé en chef, d'or au chien issant de sable; en pointe, d'azur à l'aigle d'argent. Cette peinture est visible depuis le démontage de l'autel du St-Sacrement, mais sera à nouveau cachée

⁸ Voir Annexe I.

¹¹ Reproduit dans le *Bull. Soc. R. Le Vieux Liège*, 201 (T.9), 1978, pp. 277-278.

¹² L. ABRY, *Les hommes illustres de la nation liégeoise*, éd. H. Hellwig et S. Bormans, Liège, 1867, p. 163 et THYS, *op. cit.*, p. 388 (cité dorénavant T.; l'ouvrage de COENEN sera cité C.)



Fig. 3. Le Westbau avant la reconstruction des tours datant de 1876 (photo Bibl. générale de l'université de Liège). Des gables étaient reconstruits en calcaire mosan, d'autres en briques! Toiture en plomb ou en cuivre. Certains angles avaient reçu des chaînages en calcaire.

malheureusement, quand le beau retable aura repris sa place. Quoique de bonne qualité, elle a été endommagée par les coups d'encrage de plafonnage et son déplacement coûterait un prix jugé excessif¹³. Elle prouve que le local situé juste au sud du sanctuaire était déjà séparé du croisillon au XVI^e siècle puisqu'elle est appliquée sur le mur qui obture la communication. Des dégagements opérés dans ce local ont permis de constater qu'à l'origine, il était couvert d'une voûte en berceau, posée sur un axe est-ouest; que son mur nord contient un arc de décharge roman, surmontant probablement une porte donnant vers le sanctuaire. Cet arc est coupé, dans sa partie W, par le percement de la porte actuelle du début du XVIII^e siècle¹⁴. Quant au mur sud, la porte qui le perce vers l'ouest, fut établie vers 1950 lors des recherches effectuées par l'architecte Nicolas Leclerc (†), hélas inédites.

Un bréviaire¹⁵, provenant de la collégiale, rédigé au XVI^e siècle, prouve qu'à cette époque - peut-être antérieurement - sainte Ermeline était deuxième patronne du chapitre. Elle avait vécu à Meldert où le chapitre possédait beaucoup de biens. Ses os y étaient conservés dans une châsse d'orfèvrerie romane, aujourd'hui à la cathédrale d'Amiens.

Un dessin anonyme, de la fin du XVI^e siècle, montre la collégiale romane dans son état originel, avec la grande crypte située derrière le sanctuaire, à l'orient. Seules, les chapelles construites le long des bas-côtés en avaient quelque peu altéré l'aspect. Leur présence était nécessaire pour abriter les nombreux autels fondés pendant les XIII^e, XIV^e et XV^e siècles: les chapelains ou bénéficiaires devaient y chanter la messe pour desservir les fondations. Ce dessin, connu jusqu'il y a peu, par une copie d'Edmond Jamar, a été récemment trouvé et publié par René Bragard¹⁶.

L'église s'enrichit de plusieurs tableaux actuellement perdus ou dispersés dont Hamal nous donne la liste: un *Couronnement de la Vierge*, par Lambert Suavius; un triptyque de Lambert Lombard représentant *saint Michel* et une *Déposition de Croix*, de 1610, par Pierre Dufour. Selon le même auteur, André Severin aurait refait l'orgue¹⁷.

Au début du XVII^e siècle, en 1612, l'église fut visitée par l'avocat tournaisien Philippe de Hurgues¹⁸, qui n'en dit pas grand-chose et ne nous apprend rien sinon que l'église est « voûtée ». Affirmation fort étrange, il est vrai, car on ne voit aucune trace de voûte gothique et l'on a peine à croire que le pauvre chapitre aurait détruit la voûte au siècle suivant pour en construire une nouvelle. Ce ne serait d'ailleurs pas la première fois que l'on trouverait dans ce récit la trace d'une distraction compréhensible dans le chef d'un touriste, avant la lettre, qui peut confondre les nombreuses églises qu'il visitait.

Quelques années plus tard, le nonce de Cologne, Pierre Caraffa, faisait la visite canonique du chapitre, lui imposait de nouveaux statuts s'efforçant de minimiser les abus (1629). Il trouva quatre autels dans le Westbau:

1. Sts Philippe et Jacques, dans l'angle septentrional du vieux chœur.
2. Sts Laurent et Pancrace, *in antiquo choro*.
3. Sts Georges et Gilles, dans l'angle sud.
4. St Remi, au même emplacement.

Il transféra au premier autel les fondations affectées aux deux derniers. En général, il faisait supprimer les autels placés dans les endroits les moins dignes et les moins visibles. Parfois, les chanoines obéissaient à ses injonctions¹⁹. Vers 1630, Henri van den Berch dressa un relevé des pierres tombales²⁰.

C'est avec le XVIII^e siècle seulement que va s'ouvrir l'ère des grandes transformations de l'église. Jusqu'alors, le mobilier avait été remplacé et modernisé mais l'église romane demeurait intacte. Tout au plus avait-on, peut-être, édifié un mur entre le Westbau et la nef pour y adosser l'orgue. Peut-être aussi avait-on placé l'orgue sur le jubé, à l'entrée du chœur.

Selon Ferdinand Hénaux²¹, « les ailes » furent voûtées en briques, en 1701. Que faut-il entendre par là? Le transept probablement, ou peut-être les bas-côtés.

¹³ Dégagée par l'auteur et M. Jean Paquay, le 16-12-1967, elle a été citée sommairement dans le quotidien « La Meuse » du 7-3-1969. Elle n'a fait l'objet d'aucune publication détaillée!

¹⁴ Le reste de l'arcade est bouché en briques longues et plates typiques des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.

¹⁵ Ce manuscrit est conservé à la bibliothèque de la Ville d'Arras, Ms 417. Il a été décrit par V. LEROQUAIS, dans *Les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. 1, pp. 48-52, Paris 1938.

¹⁶ Dans *Bull. Soc. R. Le Vieux-Liège*, n° 180 (t. 8) 1973, pp. 213-215. On y voit le chevet plus bas que la nef, le portail nord et les fenêtres « mosanes » du transept.

¹⁷ *Op. cit.*, à la note 28, p. 230.

¹⁸ Edition MICHELANT Henri, *Voyage à Liège et à Maastricht en 1615*, Liège, 1872.

¹⁹ *Bull. Soc. R. Le Vieux-Liège*, n° 169-170, t. 7 (1970), 471 d'après *Archivio della nunciatura di Colonia*, 147 aux *Archives secrètes du Vatican*.

²⁰ Publié par L. NAVEAU et A. POULLET, *Recueil d'épigraphes de Henri Van den Berch*, t. 1, pp. 145-167, Liège, 1925. On y trouvera 53 épigraphes, celles qui reposent actuellement dans le Westbau sont omises. Faut-il y voir la preuve que le Westbau était déjà séparé du reste de l'église et réduit au rang de magasin? On l'admettrait volontiers si l'on était certain que la volonté de Van den Berch était de copier toutes les épigraphes.

²¹ *Description de la Ville de Liège*, Liège, 1842, p. 95.



Fig. 4. Tribune nord du Westbau, vue du sud (cliché A.C.L.).



Fig. 5. Un chapiteau des tribunes (cliché A.C.L.).

Fig. 6. Bas de la tour nord vu du nord. On aperçoit la demi-coupole qui couvrait le buffet d'orgue et le bas de l'escalier accédant aux combles de la nef (cliché A.C.L.).



Cet auteur n'est pas toujours digne de foi mais son affirmation est vraisemblable car ce travail s'inscrit fort bien dans l'ensemble des travaux effectués à cette époque. La perte des archives du chapitre susceptibles de nous éclairer, telles que les recès des chanoines et les comptes des dépenses nous empêche de connaître la date, l'ampleur et les auteurs des modernisations de la collégiale.

P. Clerx²², vingt ans plus tard, reprend les dires de Hénaux mais ajoute que, jusqu'en 1701, l'église était couverte d'une voûte en bois. Est-ce la voûte que Philippe de Huges avait vue ou confond-t-il avec un plafond, le plafond roman qui, comme à St-Denis et à St-Pierre, aurait subsisté jusqu'au XVIII^e siècle²³ ?

Les chanoines furent stimulés par leur prévôt, Mathias Joseph Clerx (1704-1721), fils d'un banquier, qu'ils venaient d'élire. Les prévôtés des chapitres rapportaient gros et n'entraînaient guère de charges. C'est l'époque où Louis Rossius de Liboy, prévôt de St-Pierre (1702-1715) modernisa entièrement la collégiale dont le chapitre était incapable de supporter les frais de travaux considérables. A St-Denis, les deux prévôts Michel Clerx, oncle et neveu, payèrent la voûte et les portails de marbre.

A St-Barthélemy, on commença par le sanctuaire. On boucha les fenêtres latérales romanes²⁴ et on perça, de chaque côté, une grande baie entourée de calcaire pour donner une abondante lumière. On abaissa peut-être le niveau du sol, au détriment de la crypte²⁵, on éleva les murs gouttereaux et la charpente, désormais au même niveau que le faite de celle de la nef, et on voûta le sanctuaire en 1706 (C.37). On avait fait de même à St-Pierre²⁶.

En 1707, Englebert Fisen acheva la peinture du maître-autel dédiée au patron du chapitre (T.380-381)²⁷. L'autel surmonté des armoiries Clerx avait été offert par le prévôt. On voûta le croisillon sud (T.394) et probablement son correspondant, au nord, ainsi que la croisée.

L'année suivante, 1708, le sanctuaire et probablement le chœur, placé dans la croisée, furent pavés de marbre aux frais des parents du prévôt, Jean-Guillaume Clerx et Marie-Jeanne Closset: un pavé rappelle encore leur générosité (T.380 et C.10). Plumier peignit le retable de l'autel du Saint-Sacrement, dans le croisillon sud (T.389). Selon Hamal, c'est Jean B. Coelers père qui avait peint pour les autels du transept, l'Annonciation et la Visitation. La même année, Plumier peignit la Cène, à l'autel de la première chapelle sud. Il y est encore (T.389, C.30).

²² Notice sur les anciennes corporations religieuses, les monuments de la cité de Liège, B.I.A.L., 7 (1865), p. 272.

²³ N. FRAIKIN, *L'église Saint-Denis à Liège*, dans ce bulletin, 1^{re} série, t. 5 (1954) 7-141 et R. FORGEUR, *Documents concernant la collégiale Saint-Pierre à Liège*, dans *Bull. Soc. R. Le Vieux-Liège*, n° 173-174 (t. 8) 1971, pp. 46-56.

²⁴ Les fenêtres du sanctuaire sont bien visibles sur le dessin de Luc Génicot, *op. cit.*, p. 140.

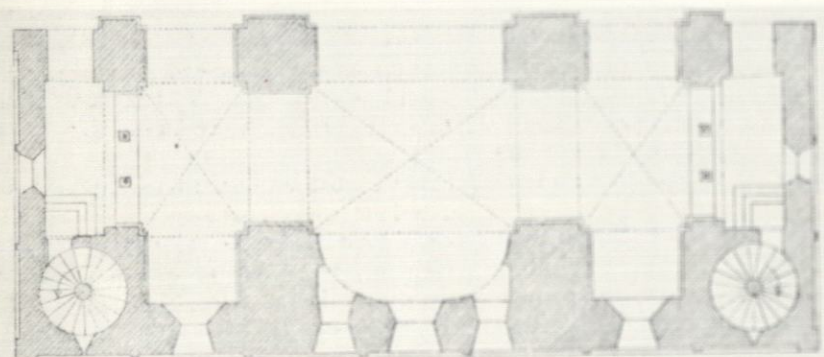
²⁵ Selon le chroniqueur Gilles d'Orval, († 1250) elle aurait abrité les reliques de saint Ulbert, données au fondateur par son oncle, évêque de Verdun (*M.G.H.* SS. t. 15, p. 63). L'auteur déclare que la fête du saint était célébrée le 19 octobre. Au XVI^e siècle elle ne l'était plus, s'il faut en croire le bréviaire du XVI^e siècle, cité à la note 15.

²⁶ *Bull. Soc. R. Le Vieux-Liège*, n° 173-174 (t. 8) 1971, pp. 46-56.

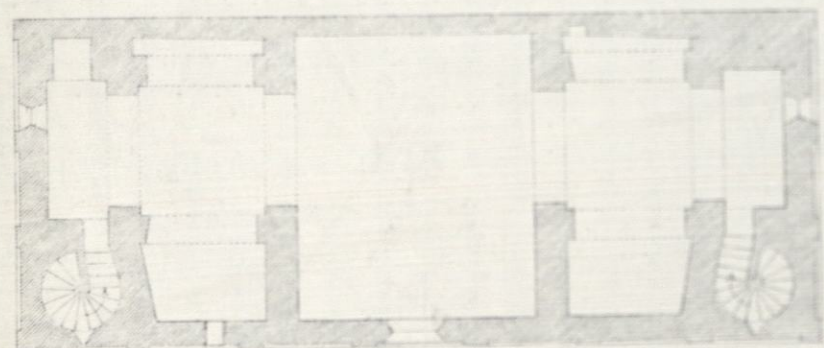
²⁷ J. HELBIG, *Les papiers de famille d'Englebert Fisen*, dans *B.S.A.H.D.L.*, t. 1 (1881), p. 40.



Fig. 7. Reconstitution et plans du Westbau, dessinés par Edmond Jamar et L. von Fisenne, publiés en 1875.



Plan du premier étage



Plan du second étage

Le doyen Delooz, en souvenir de son prédécesseur, son frère, fit placer deux belles statues de bois sculpté, grandeur nature, peintes en imitation de marbre de Carrare : Saint-Barthélemy et Sainte-Ermeline²⁸. Restaurées en 1977, par le peintre restaurateur Jacques Folville, elles témoignent d'une haute qualité artistique de leur auteur inconnu. Placées probablement à l'entrée du chœur, vers la nef, elles attendent un emplacement définitif que les travaux empêchent de choisir. Souhaitons qu'elles reprennent leur place primitive.

En 1719 ou 1728, Fisen peignit le *Baptême du Christ* pour l'autel de la première chapelle nord (T.389, C.30, Hamal, p. 229²⁹).

Quand Saumery publia son premier volume des *Délices du pays de Liège ...*, en 1738, la collégiale était encore romane dans sa majeure partie; seuls le transept et le sanctuaire avaient été modernisés et remeublés: il le déclare nettement³⁰. La gravure de Remacle Le Loup jointe à son ouvrage n'est pas un document à l'abri de tout reproche. En effet, elle donne à la face W du Westbau 6 divisions au lieu de 7 et 4 fenêtres au lieu de 5; des fenestragés aux fenêtres romanes du transept qui n'en ont jamais; une forme très approximative aux fenêtres gothiques du cloître et à celles des chapelles latérales des nefs.

C'est vers 1730-1745 que les nefs et chapelles furent transformées. Les supports de la grande nef, avec leur alternance saxonne, 1 colonne, 1 pilier, 2 colonnes, 1 pilier, 1 colonne que l'on connaissait déjà à la cathédrale et à St-Michel de Hildesheim au début du XI^e siècle, furent maintenus mais modifiés: les bases et chapiteaux furent taillés pour recevoir leur agrandissement de style ionique en pierre et en plâtre: le niveau des bases nouvelles sont de 20 cm environ plus élevées que les anciennes car le pavement fut exhaussé. Les fûts des colonnes furent épaissis par du stuc (on en voyait un, il y a peu de temps encore). Les murs gouttereaux reçurent une grande corniche portant des pilastres surmontés de doubleaux partageant la voûte d'ogives en 7 travées, le tout orné de stucs rococo et marbrés; les bas-côtés furent réédifiés en même temps que les chapelles auxquelles on donna l'aspect général de deux nefs latérales supplémentaires, partagées par des cloisons pour y adosser les autels des chapelains. Celles-ci ont disparu. Selon Hamal qui les a vues, il y en avait 3 au sud. L'autel de la 3^e, qu'il cite, subsiste encore.

Le nouveau pavement de marbre gris et noir, posé sur l'ancien, cachant ainsi les pierres tombales, fut offert par le doyen du chapitre Uwens qui posa deux pierres commémoratives à ses armes dans le fond des bas-côtés, en 1747 (T. 330, C. 25). Si ces pierres sont à leur place originelle, elles prouveraient que les cloisons séparant le Westbau et l'église datent de cette époque au moins: elles sont en briques longues et plates et pourraient remonter aux XVI^e et XVII^e siècles.

Ces travaux furent achevés en 1748, d'après la pierre des Loets (T. 383, C. 27). Jusqu'alors, l'accès à l'église se faisait par deux portails latéraux placés à l'ouest des nefs latérales, entre les chapelles et le Westbau. Le dessin dit de Langius montre celui du nord et la gravure de Remacle Le Loup, celui du sud.

C'est au cours des travaux de modernisation de l'église qu'on aura percé le Westbau, son mur occidental plus précisément, pour y établir une porte et le vestibule qui a subsisté jusqu'en 1977. Il ne peut avoir été transformé en porche par l'architecte Renoz, en 1782, comme on l'a souvent affirmé³¹, sinon, l'église serait restée dépourvue de porte de 1745 environ à 1782! En effet, les chapelles nord ne portent pas la moindre trace de percement vers l'extérieur. Sans doute, la première travée du côté sud, vers l'ouest garde les traces d'une baie, étroite relativement, et basse, qui donnait accès au cloître, dans l'aile ouest. Depuis l'année dernière, elle est réouverte (car le public n'a plus accès au Westbau) et le restera à l'avenir, mais je ne peux pas croire que cette porte de petites dimensions a été la seule issue de l'église pendant 30 ans. Le dais de la procession y serait passé, tout juste. Il semble plus sage d'admettre que les chanoines ont sacrifié les deux portails susdits au moment où ils ouvraient le nouveau, le grand portail, dans le Westbau roman. Le XVIII^e siècle aimait la grandeur, le faste, la

²⁸ C.27-T.383 - R. JANS, dans *Bull. Soc. R. Vieux-Liège*, n° 190 (1975), t. 8, pp. 487-489 et H. HAMAL, *Tableaux et sculptures*, etc. dans *B.S.B.L.*, 19 (1956), p. 229. Il les attribue à Verburg. C'est R. JANS qui a identifié la statue de sainte Ermeline que, malgré son habit si différent, certains avaient considérée comme sainte Thérèse d'Avila.

²⁹ *Les papiers de Fisen* (cf. n. 27) p. 46, donnent la date 1728. Le tableau est daté 1719, d'après C.30 et T.389. L'armoire, au-dessus, est sans doute celle des Bierset. La date 1728 est probablement celle du paiement.

³⁰ (DE SAUMERY) *Les Délices...*, t. 1, pp. 141-142, Liège, 1738. Il compare l'église à celle de St-Denis; il cite la voûte des nefs et le cloître.

³¹ THYS se contente de dire qu'il fut percé au siècle dernier (p. 377). Il cite des travaux effectués à la tour nord en 1782, ce qui aura incité certains auteurs à croire que le porche fut créé la même année.

Fig. 8. Coupes sur le bas du Westbau, selon l'axe est-ouest. Etat au 12^e siècle et après la restauration. Plans du bureau d'architecture de la Ville de Liège. Dans le haut : coupe au milieu de l'édifice. Dans le bas : coupe sur le bas-côté sud montrant la tribune sud.

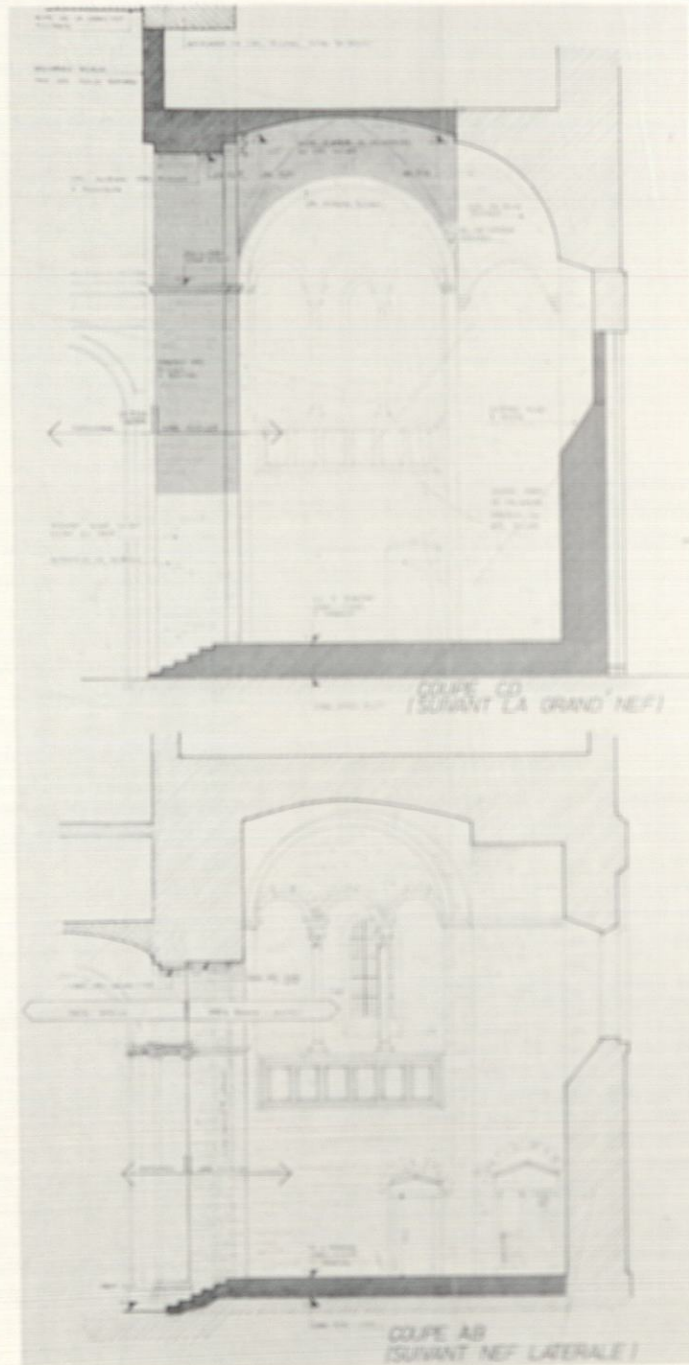
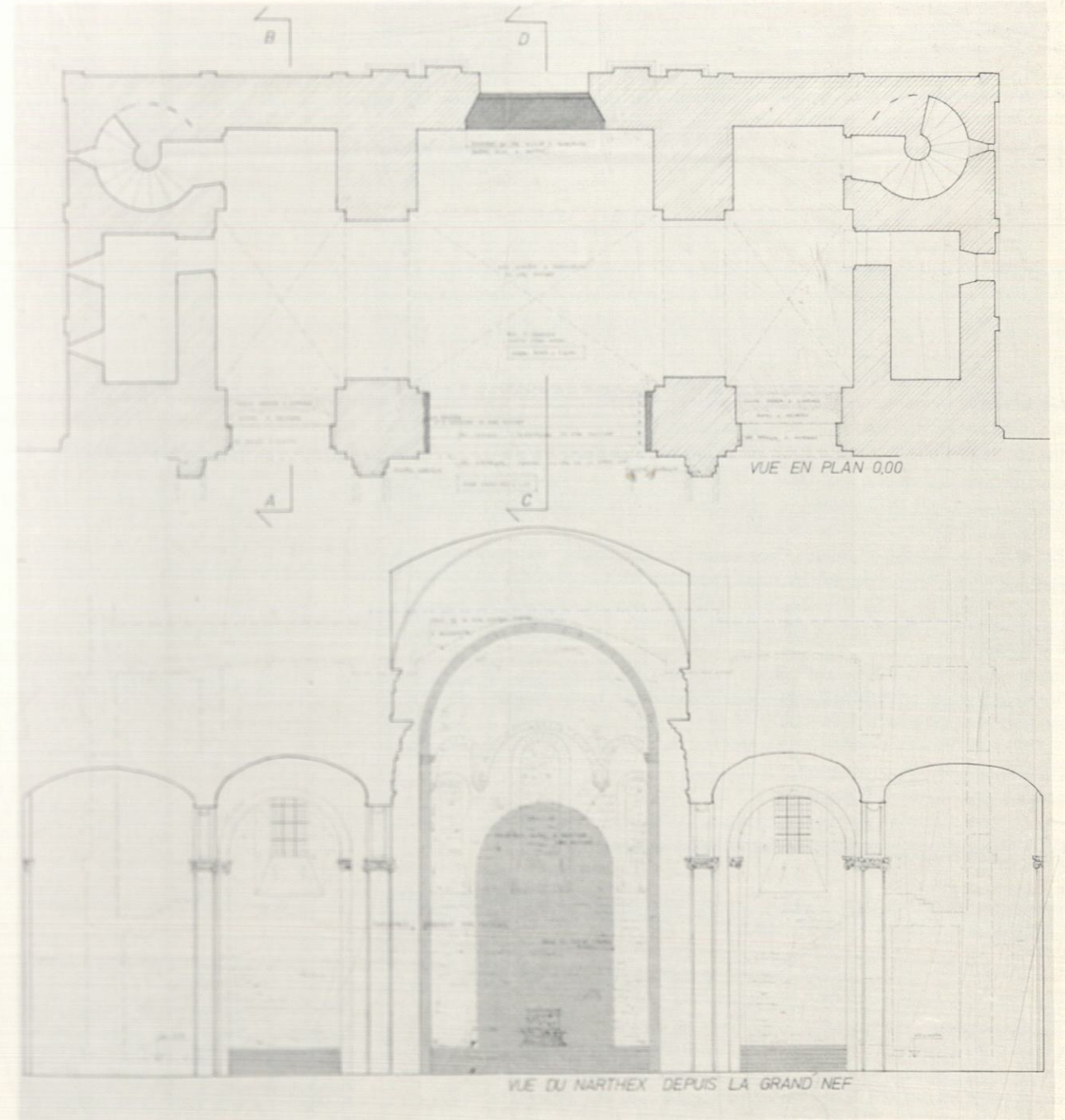


Fig. 9. Plan terrier du Westbau tel qu'il sera restauré; le vestibule étant enlevé et la porte occidentale, bouchée. En bas, coupe N.-S. sur les nefs. Bureau d'architecture de la Ville de Liège.



solemnité et aurait reculé devant l'obligation de faire passer la ou les processions par cette misérable porte, ainsi que le public.

Si cette hypothèse était confirmée, l'attribution du portail à Jacques Barthélemy Renoz (1729-1786), d'ailleurs dépourvue de preuves, serait à rejeter, l'auteur étant trop jeune (10 ans) à l'époque des travaux.

Le pavement du vestibule, enlevé en 1977, était semblable à celui de la nef: le niveau était le même tandis qu'à l'origine il était posé à 80 cm environ plus haut que celui de la nef du XVIII^e, donc à un mètre environ plus haut que celui de la nef primitive. Quant aux bas-côtés du Westbau, ils ont un pavement de carreaux de calcaire, petits, très difficiles à dater, probablement de la fin du moyen âge; du côté sud, on y trouvait deux pierres tombales (T.395, C.39). Ce pavement, posé à 30 cm environ plus haut que celui de la nef et du vestibule du XVIII^e n'était cependant pas au niveau originel, beaucoup plus élevé, 80 ou 85 cm comme en témoignent les seuils des 4 portes romanes qui s'y trouvent.

Est-ce la pose d'un grand orgue, au début du XVI^e siècle, qui a entraîné l'obligation de construire un grand mur entre le Westbau et la nef, comme à St-Jacques, en 1600?

En 1782, la tour nord fut, en partie, réédifiée (T.374).

En 1797, le chapitre de chanoines fut supprimé par les Français, mais la collégiale fut très vite destinée à devenir paroissiale et, de ce fait, exclue de la liste des biens nationaux à aliéner par l'Etat. Elle perdit ses biens immeubles, son argenterie, son carillon, puis fut élevée en 1802 au rang de paroissiale. L'année suivante, elle reçut les fonts baptismaux de la paroisse de la cathédrale, le carillon du Val-St-Lambert, six statues de l'église Saint-Thomas, placées dans le vestibule (depuis 1978 appliquées aux piliers des nefs), les deux tableaux des retables des autels du transept et peut-être déjà, les cinq beaux reliefs de la *Vie de saint Bruno*, vendus peu après à St-Antoine et les 4 tableaux de Damery, venant des carmes déchaussés (T.381 et 383, Hamal 229).

En 1847, on commanda à la firme de Laeken, Merklin & Schütz, le grand orgue actuel, achevé en 1852 (refait par Scheyven vers 1902), posé dans une caisse et derrière une balustrade dues à Radino³².

En 1855, on démolit les stalles dont toute trace a disparu, on réouvrit les chapelles greffées sur le transept, on remarbra toute l'église en un ton rouge sang de bœuf, différent de l'original imitant le marbre de Saint-Remy que M. Jean Francotte a trouvé dans le sanctuaire (T.379). En 1862, on détruisit le cloître, sauf trois travées.

Enfin, en 1876, l'architecte Dejardin reconstruisit entièrement les deux tours (T.375, C.13). L'architecte Camille Bourgault établit, entre les deux guerres, un tambour de porte en chêne sculpté, cantonné de deux colonnes de marbre de St-Remy provenant, disait-on, d'un autel de St-Lambert. Elles seront réutilisées ailleurs.

II. TRAVAUX EN COURS (1977-1978)

Depuis un siècle environ, l'église n'avait pas changé d'aspect lorsque l'on s'aperçut que certains éléments menaçaient de s'effondrer. La Ville de Liège entreprit les travaux nécessaires au sauvetage de l'édifice, sous la direction de l'architecte restaurateur Jean Francotte et de l'ingénieur Henry Pottier, de ses fils Charles et Jacques, et de l'architecte Jean-Louis Chaltin.

En premier lieu, on démonta l'autel - tout au moins son retable - du croisillon sud dont on démolit la voûte de 1707, que l'on reconstruisit aussitôt en la fortifiant par une armature de béton armé: en effet, la trop faible courbure de ses arcs d'ogive lui donnait quasi l'aspect d'un plafond; ces arcs n'exerçaient presque plus de poussée, leur clé étant située trop bas.

En second lieu, il fallut hélas, renforcer la belle charpente romane, très bien conservée, par l'apport de pièces nouvelles de renfort qui défigurent son aspect général³³.

Enfin, on constata que la voûte de la partie sud du Westbau s'était décollée, le long du mur sud et s'écartait de celui-ci de 20 cm environ sur une longueur d'1 m. Pour toute sécurité, on préféra la démonter et la réédifier avec les mêmes pierres de grès houiller (été 1978).

Il était prévu, en outre, de placer une double ceinture de béton armé de 20 sur 20 cm de section, tout autour du Westbau: une, juste en contrebas du niveau inférieur des fenêtres, l'autre, au-dessus des arcs de décharge qui surmontent, à l'extérieur, le premier étage. Ce projet fut abandonné durant l'été 1979.

En outre, un hourdis de béton armé, préfabriqué, sera posé sur la voûte, au niveau 13,70 m et sur le sol des tribunes.

Enfin, les tours recevront cinq planchers (actuellement, elles sont vides) posés sur des poutres de ceintures de 30 sur 30 cm, cela facilitera l'accès et la repose du carillon (plan 10) dans la tour sud, son emplacement actuel.

Dans le but de restituer au Westbau son volume intérieur originel, la Ville de Liège proposa, il y a près de dix ans, de démolir les deux murs qui le partageaient en trois parties³⁴ et le beau vestibule d'entrée édifié au XVIII^e siècle.

Ce vestibule, haut de 10 mètres, occupait en réalité toute la travée centrale du Westbau. On se trouvait, comme si souvent en restauration, devant un choix pénible, un sacrifice inévitable: maintenir l'état actuel, c'était condamner la grande salle romane, aussi majestueuse que celle de St-Jacques, mais prolongée par la perspective de ses deux tribunes; rétablir l'aspect grandiose de l'époque romane, entraînait par contre l'obligation de détruire le noble vestibule du XVIII^e siècle. Choix cruel! Le vestibule rappelait, en petit, le chœur de St-Jean, l'église de l'abbaye des Prémontrés (ancien séminaire), l'église St-André, mais sans stucs décoratifs. Par contre, un Westbau roman de cette ampleur, avec ce décor, ce serait le second après Nivelles! Bref, on adopta le parti roman - en limitant les dégâts le plus possible - car ce choix entraînait des conséquences pour le portail extérieur d'une part, pour l'orgue d'autre part. Examinons-les.

Pour créer le vestibule du XVIII^e siècle, on avait dû, nous l'avons vu, percer le mur W sur une hauteur de 8,30 m (partie grisée du plan fig. 2) ce qui détruisait la moitié inférieure de la fenêtre romane centrale. En outre, on avait édifié, à l'extérieur, un portail de très beau style, de 14 à 15 m de haut, cachant les trois travées centrales (sur 7) du Westbau et condamnant les deux fenêtres latérales de la travée centrale, obturées depuis lors. Visiblement, l'architecte du XVIII^e siècle avait voulu cacher le plus possible l'architecture romane dont les pierres étaient déjà très délabrées. Son œuvre a été une réussite certaine, même si le principe est condamnable.

Pour rétablir l'intérieur du Westbau roman, il fallait boucher cette grande porte de 8,50 x 4 m et réouvrir les trois fenêtres romanes (fig. 2). Pour cela, il fallait enlever le grand portail du XVIII^e, lui trouver un autre emplacement pour le réédifier (car il faudrait être un barbare pour condamner une œuvre aussi magistrale) et combler le vide créé par la baie et les queues des énormes pierres de ce portail, par des pierres de grès houiller, forcément bien appareillées. Mais, le reste de la façade était très mangé par le temps; les pierres étant arrondies, on aurait dû, soit user artificiellement les nouvelles pierres, soit refaire tout le mur ouest du Westbau, soit se résigner à voir perpétuellement au milieu de cette façade, le tracé, l'emplacement du portail XVIII^e disparu.

Aucune de ces solutions ne plaisait. C'est pourquoi, on a choisi le moindre mal: laisser en place le beau portail, quitte à ne pas réouvrir les fenêtres du Westbau. On pourra, à l'intérieur, leur rendre leurs formes: il suffira de réparer à peine les deux latérales et de refaire la moitié inférieure de la centrale. Peut-être sera-t-il possible de les éclairer artificiellement derrière des vitraux afin de donner de la

³² T.389 et Ph. DEWONCK, *L'orgue de St-Barthélemy à Liège*, dans *L'Organiste* 8,3 (1976) 2-26. J. Yernaux en publie une photo dans *B.S.L.* 14 (1937) 58; *A.E.L., Paroisse St-Barthélemy*, n° 3, 4, 23. Le buffet actuel ne remonte pas au XVIII^e siècle comme l'affirme Yernaux.

³³ Deux coupes sur la charpente ont été dessinées par M. Luc GENICOT et publiées dans le *Bull. Comm. R. Monuments et des Sites*, 2^e série, t. 6 (1977) 140-142.

³⁴ COENEN en 1935 proposait de démolir la cloison nord pour laisser voir le bas-côté nord et y placer les fameux fonts (C.12). Comment aurait-il maintenu le vestibule? Il ne le dit pas.

Fig. 10. Plans et coupes montrant l'état du Westbau avant la restauration. Bureau d'architecture de la Ville de Liège.

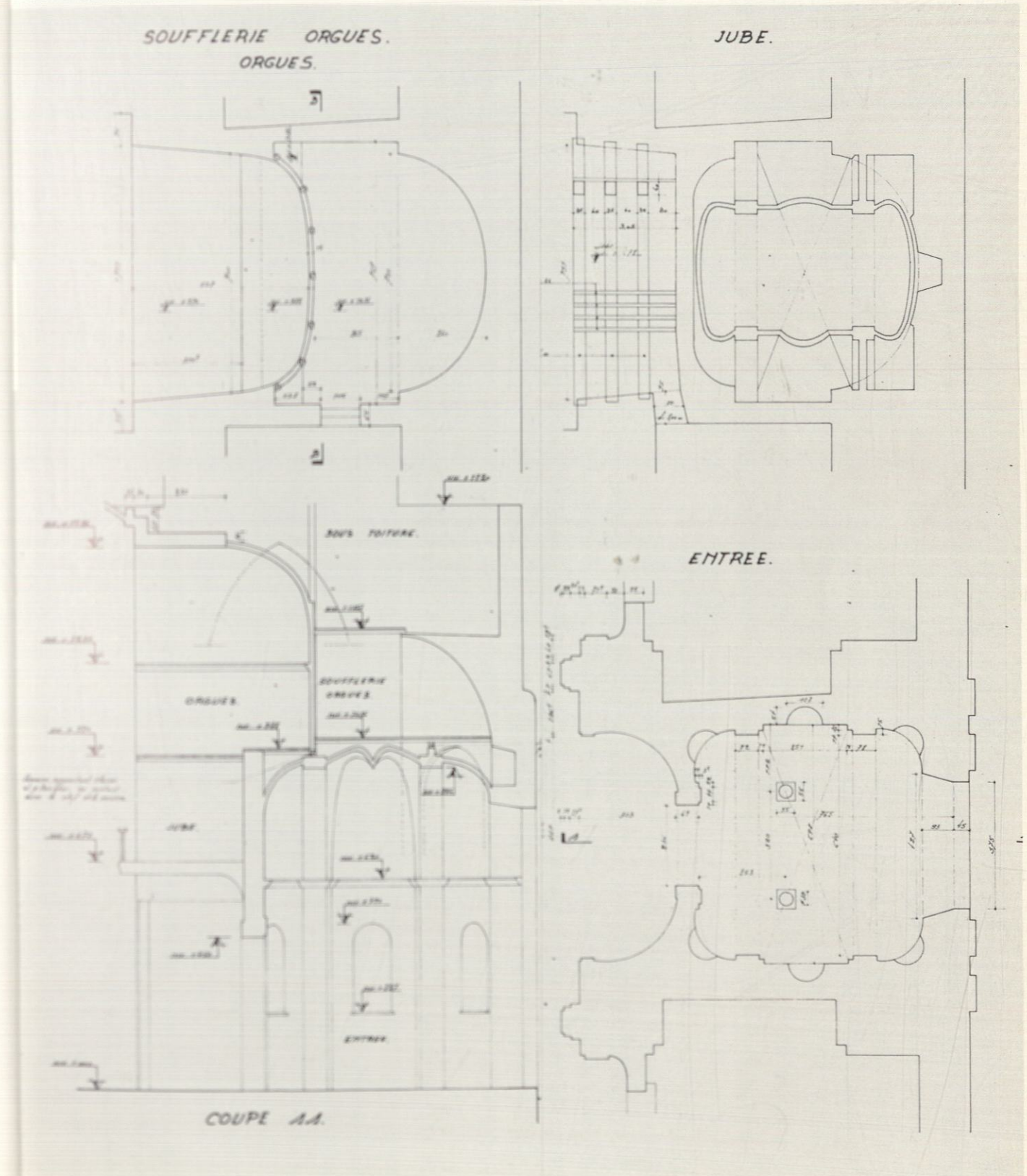
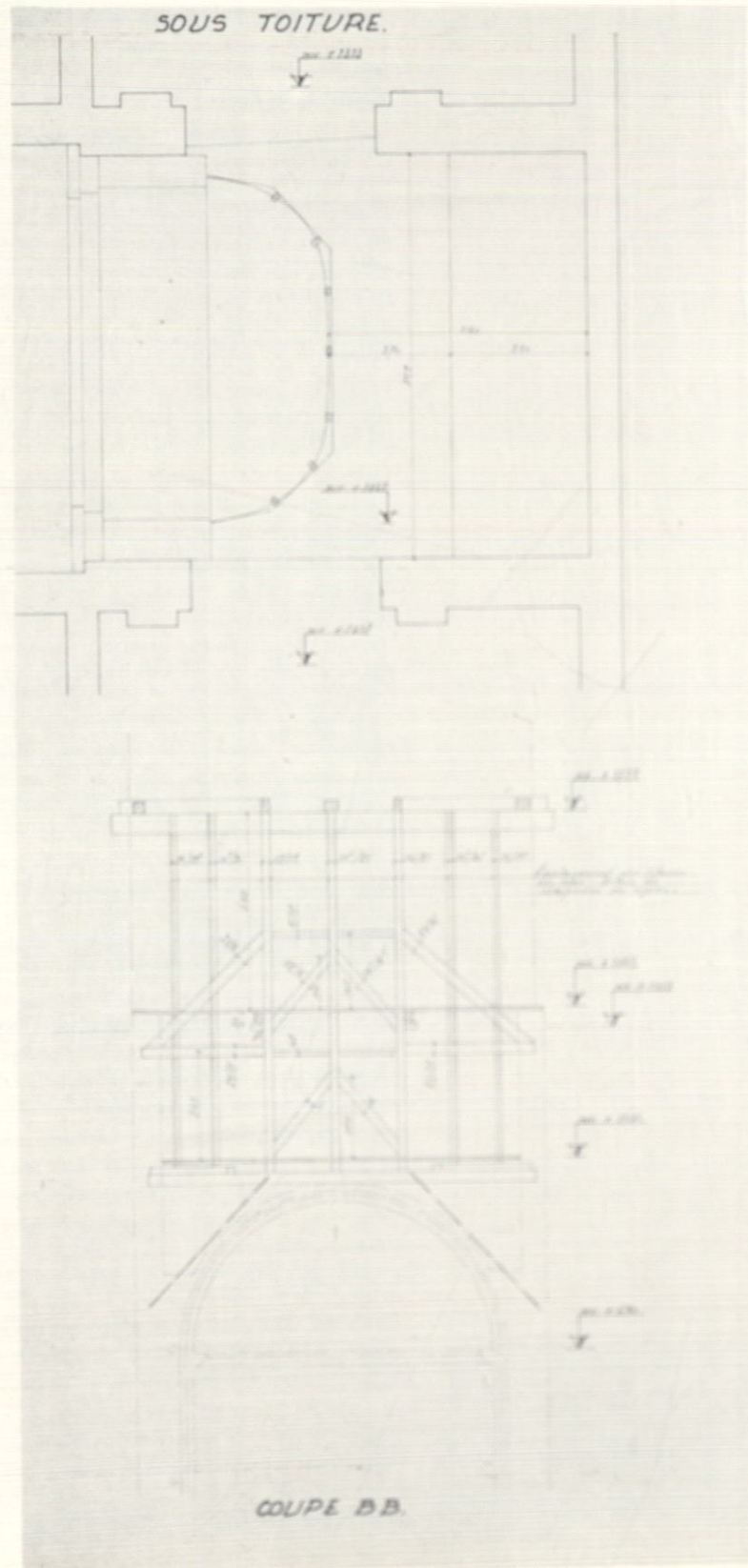
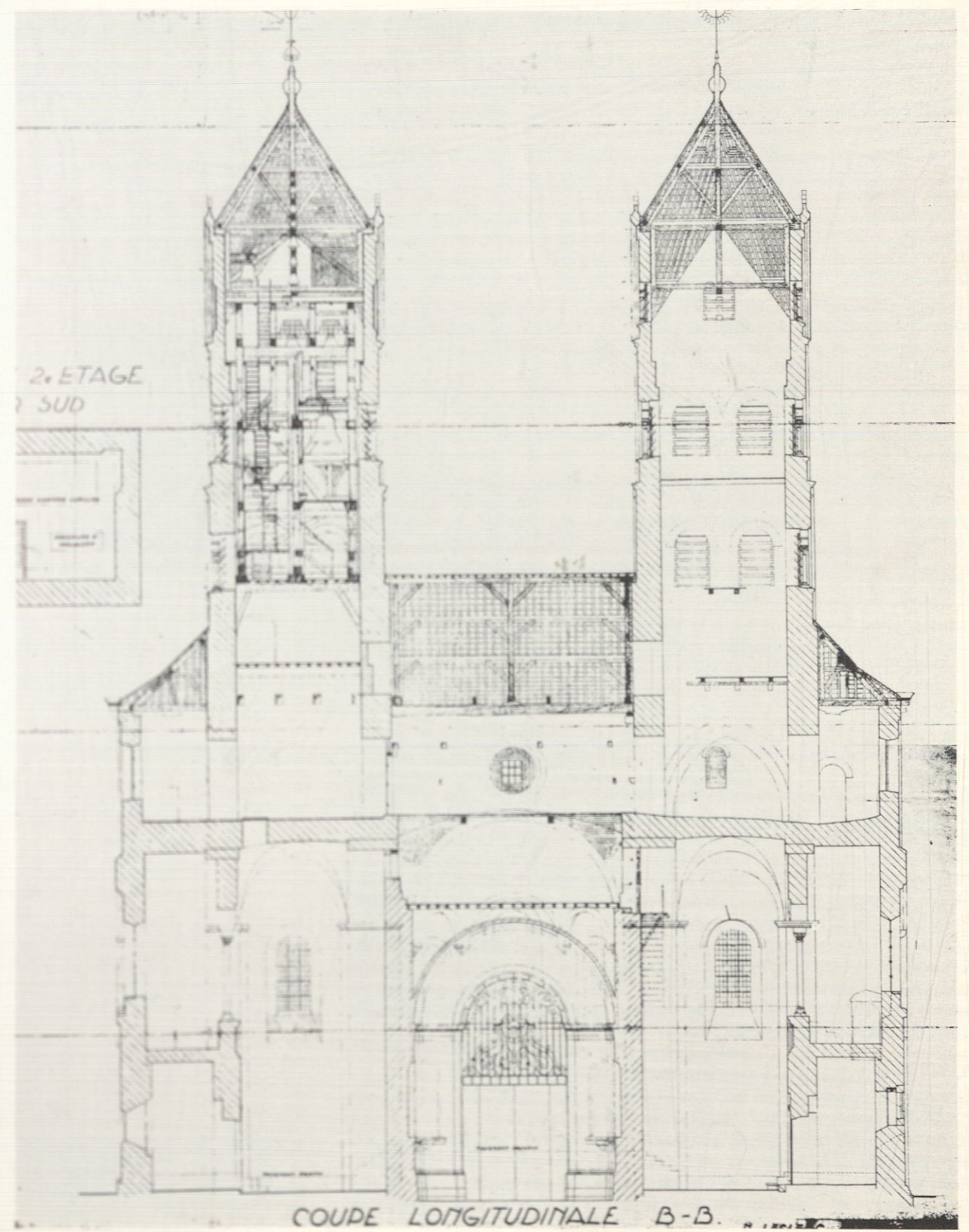
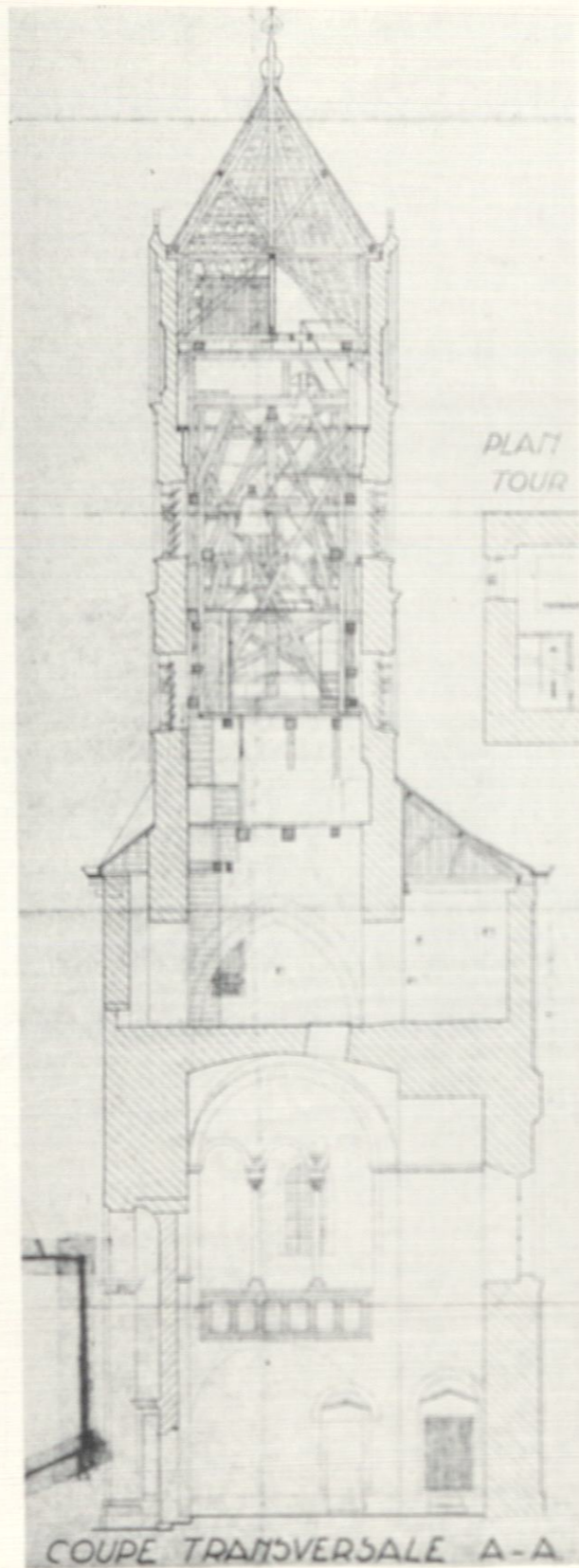


Fig. 11. Coupes E.-W. sur le bas-côté sud du Westbau, avant restauration.

Fig. 12. Sur la page de droite, coupe nord-sud, avant la restauration. Bureau d'architecture de la Ville de Liège.



lumière à cette travée obscure. La grille du XVIII^e restera en place mais la baie sera comblée en grès, derrière la grille.

Le second obstacle à surmonter était, de l'autre côté cette fois, celui de l'orgue. En effet, la soufflerie occupait un grand espace: posée au-dessus du vestibule d'entrée à 10,35 m, au niveau du cul-de-four de l'abside, elle était à un niveau inférieur à celui de la voûte de cette travée!

Il était impossible de la placer dans le soubassement de l'orgue, déjà occupé par le positif: il faudrait donc la placer au-dessus de la nouvelle voûte, au premier étage du Westbau, avec prise d'air dans l'église! Pour maintenir l'orgue à sa place traditionnelle, au fond de la nef, on devrait agrandir la tribune d'orgue et la reporter vers l'est, vers le maître-autel. Au lieu de s'avancer d'un mètre, dans la nef, elle aurait occupé 4,50 m sur 7, soit presque toute la première travée occidentale.

Il faut savoir que l'orgue mesure 9,15 m de haut et 5,25 m de profondeur avec sa console séparée, d'ailleurs originelle. Poser la console en fenêtre, pour gagner 1,25 m serait une erreur archéologique et obligerait à modifier toute la mécanique de l'abrégé, en inversant les graves et les aiguës.

Pour supporter le poids de ce grand instrument, l'ingénieur avait prévu un mur P.10 en béton, supportant la tribune et un autre de même matière P.9 élevé sur toute la hauteur de la grande nef, destiné à faire contre-poids: l'orgue y serait appuyé.

L'escalier d'accès, un portail et une réserve étaient prévus entre ces deux murs. Le mur P.10 avait comme inconvénient de séparer le Westbau et la grande nef, contrairement à l'état primitif de l'église. On pourrait dès lors, rouvrir le Westbau vers le nord et le sud, mais pas vers l'est. Dans cette direction, il serait fermé par un mur de 13,50 m de haut, sur 7 m: ce mur serait opaque car, l'orgue placé sur sa face orientale, empêche de la percer; de plus, il enlèverait toute possibilité d'éclairage du Westbau vers l'est, alors qu'il n'y en a déjà pas vers l'ouest, nous l'avons vu: les ailes latérales auraient reçu chacune un peu de lumière par leurs deux fenêtres: la partie centrale en aurait été totalement dépourvue ou éclairée artificiellement pendant que les deux ailes auraient joui d'un éclairage naturel. Et comment orner la face W de ce mur de 13,50 m de haut sur 7 m de large?

Les choses en étaient là lorsque l'auteur eut l'idée d'imposer à l'église un changement supplémentaire! Ne pourrait-on pas transférer ce bel orgue - auteur de tous les maux - dans le croisillon nord du transept? Sans doute, celui-ci serait fort encombré et ses fenêtres seraient quasiment obstruées, mais le croisillon sud resterait intact: les fenêtres nord donnent peu de lumière et un orgue est mieux au nord qu'au sud, à l'abri du soleil et des variations de température. Le croisillon n'a aucun décor, il est pauvre et sera ainsi enrichi car le buffet et la balustrade, de Radino, sont beaux et seront désormais visibles de près. L'autel N. ne sera en rien caché et la vue vers l'est, dans le bas-côté nord sera intacte.

C'est un sacrifice, sans doute, mais il permet de ne pas construire les murs P.9 et P.10, de rendre à la collégiale tout son volume roman et d'éclairer le Westbau à l'est, par une baie de 13 m sur 7. M. Pottier estima que l'on pourrait aller plus loin en détruisant les cloisons édifiées entre le Westbau et les bas-côtés de manière à rétablir les communications, la vue et la lumière entre les deux parties³⁵. Les petits portails de ces bas-côtés et les armoiries du doyen Uwens seront appliqués au fond des chapelles latérales de manière à les conserver dans l'église, le plus près possible de leur emplacement originel.

Le grand arc de briques, «arc triomphal» entre la grande nef et le Westbau (XVIII^e s) sera maintenu, car il soutient la voûte baroque et ne gêne nullement la restauration mais, à un niveau inférieur, on reconstruira l'arc triomphal roman (fig. 8) pour soutenir la voûte d'arête à réédifier sur le centre du Westbau; cette voûte a existé à l'origine car deux tas de charges, en grès houiller, en subsistent vers l'ouest: sa courbure est connue car l'arc ouest (fig. 11) subsiste

³⁵ On avait renoncé à cette solution parce que la voûte romane du bas-côté est un rien plus basse que la voûte baroque du bas-côté, un petit arc diaphragme sera nécessaire pour combler le vide dû à cette différence.

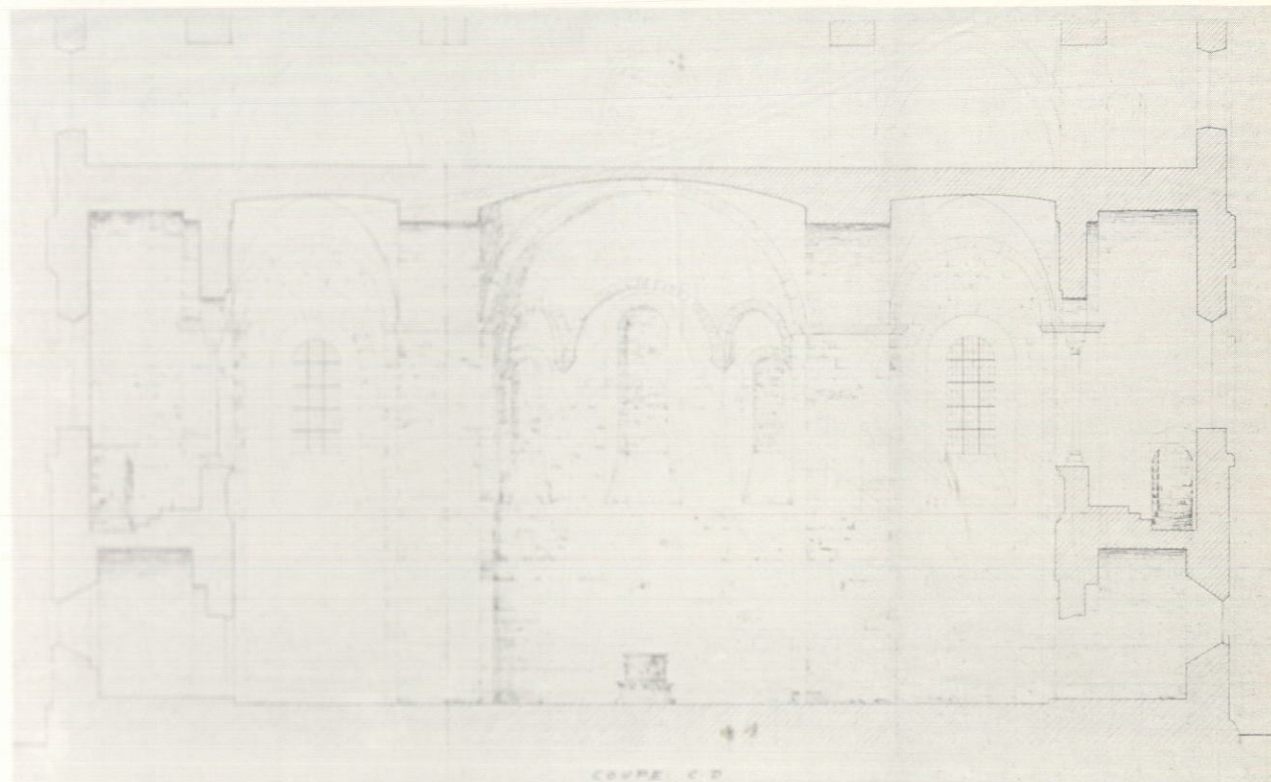


Fig. 13. Coupe nord-sud sur le bas du Westbau. Projet de restauration et de transfert des fonts. Bureau d'architecture de la Ville de Liège.

également et un arc en tous points semblable sera refait à l'est. C'est tout ce qu'il faudra reconstruire pour rétablir l'aspect primitif de l'église. En outre, il faudra hausser le niveau du sol d'environ 80 cm dans le centre (il avait été abaissé au XVIII^e pour établir le porche) et d'environ 30 cm dans les bas-côtés. On envisage de poser un béton rose semblable à ceux que l'on trouve dans les églises romanes mosanes: les pierres tombales de l'aile sud y seront replacées, couchées à leur emplacement.

Cette salle, accessible au public, pourrait abriter les fonts baptismaux (erreur historique qui laisserait croire qu'elle a été édifiée dans ce but), ou un autel et reprendre ainsi sa destination primitive, lieu de culte, chœur occidental comme c'est le cas, de nos jours encore à la cathédrale de Mayence ou aux Saints-Apôtres de Cologne où l'on vient de rétablir le culte dans le «vieux chœur».

Quant à la toiture, elle pourrait être recouverte de plomb comme à l'origine (T.374, et photo d'avant 1876³⁶. Au XII^e siècle, St-Lambert et St-Jacques étaient couvertes de plomb.

Il faudra, en outre, résoudre la question de l'enduit intérieur. Si les murs en blocage du XI^e siècle étaient enduits, ceux construits en pierres bien équarries et appareillées du XII^e, comme au rez-de-chaussée de St-Barthélemy ne l'étaient sans doute pas. La taille des pierres est soignée et on ne voit pas de trace d'enduit ancien³⁷.

L'église ne changera pas d'aspect. En effet, son précieux décor baroque et rococo ainsi que son riche et beau mobilier ne peuvent être sacrifiés à la mode actuelle, au goût du moderne ou du pseudo-roman; le plafond roman a d'ailleurs disparu, les bases et chapiteaux des piliers et des colonnes ont été amputés et mutilés quand on les a modernisés au XVIII^e s. Ici, le choix s'impose de toute évidence, il y a longtemps que le principe de l'unité de style est abandonné en restauration: que de crimes a-t-on commis en son nom!

³⁶ Université de Liège, Bibliothèque générale, cliché Pub 718.

³⁷ A l'étage, au contraire, l'appareil n'est pas soigné.

Le pavement de marbre de 1747 sera enlevé pour poser le chauffage central par rayonnement, puis replacé. Des sondages effectués par M. l'architecte Francotte ont permis de trouver le pavement antérieur à 18 cm environ sous l'actuel: il contient peut-être des pierres tombales dont le sort sera décidé *in tempore opportuno*³⁸. Puisse-t-on les maintenir *in situ*!

En résumé, on peut conclure que l'église, baroque à l'intérieur, restera intacte: le Westbau aura perdu son vestibule, hélas, mais recouvré son très beau volume roman. La stabilité de l'église sera assurée.

³⁸ Quand on plaça le chauffage central, en 1929, on découvrit, devant la chaire, une remarquable pierre tombale, de 1349, intacte, aujourd'hui déposée par la fabrique d'église, au musée archéologique (C.40).

ANNEXE I

DATE DE CREATION DE L'« ANNEE DE FABRIQUE » DANS LES CHAPITRES DES COLLEGIALES DU DIOCESE DE LIEGE(*)

	1232 puis 1290	- Maastricht St-Servais, Maastricht Ste-Marie
	1248	- Aix, Notre-Dame: 4 années
	1253	- Kortesseem
	1254	- Heinsberg
	1263	- Wassenberg
	1266	- Aix, St-Adalbert
	1274	- Borgloon
	1281	- Rutten
avant	1293	- Oirschot
	1307	- Tongres, pour 30 ans
	1310	- Hilvarenbeek et St-Oedenrode
		- Geertruidenberg
	1317	- Aldeneyk
	1334	- Liège, St-Paul et Ste-Croix
	1342	- Liège, St-Martin
	1352	- Liège, St-Denis
	1354	- Incourt
	1360	- Liège, St-Barthélemy
	1385	- Namur, St-Aubain
avant	1399	- Eindhoven
	1404	- Tholen
	1417	- Breda
avant	1420	- Namur, Ste-Marie
	1453	- Namur, St-Pierre
	1457	- Diest, St-Sulpice
	1461	- Bois-le-Duc
	XV ^e siècle	- Amay
	1525 ?	- Hoxem
	1729	- Fourn-St-Martin

* R. FORGEUR, *Les statuts et l'organisation des collégiales du diocèse de Liège, pendant l'époque moderne*. Mémoire tapé à la machine à écrire, Liège, 1952, pp. 147-149 et actes divers dans les cartulaires de ces chapitres.

ANNEXE II
PLACE DU WESTBAU DE ST-BARTHELEMY DANS L'EVOLUTION DE CE TYPE D'ARCHITECTURE

La présence d'une abside occidentale est souvent constatée dans l'architecture rhéno-mosane des époques othonienne et romane.

Elle est parfois accolée à l'ouest de la nef, comme à Knechsteden (vers 1162) ou à l'ouest de la tour occidentale dont le rez est ouvert pour mettre en communication cette abside et l'église: Nivelles, Maria-Laach, 1127-1156, Ostbau de la cathédrale de Mayence (1097-98), Westbau de Liège, Ste-Croix³⁹.

Parfois au contraire, il n'y a pas de tour centrale mais deux tours latérales qui encadrent l'abside à chevet plat (Ostbau de Marbach et Murbach); ou semi-circulaire (Westbau de la cathédrale de Trèves, vers 1050); abbayes de St-Trond, (fin XI^e s.), d'Arnstein, consacrée en 1208, de St-Godehard à Hildesheim, (1133-1176); ce type est semblable à la partie orientale de la cathédrale de Spire, (1080-1090), ce chef-d'œuvre de l'architecture romane. Il arrive que l'abside semi-circulaire soit, non plus préminente comme celles que nous venons de citer mais, au contraire, englobée dans une grosse maçonnerie, plate vers l'occident, comme au Mittelzell de la Reichenau, (1027-1048), Saint-Servais de Maastricht (non datée).

La même disposition se voit, mais à l'orient, à la cathédrale de Worms. Saint-Barthélemy se rattache à ce type mais l'abside proprement dite n'y existe pas, seul subsiste son cul-de-four; est-ce l'indice de la prochaine disparition de ce modèle? Je le crois, parce que le Westbau de St-Jacques (vers 1170-80, daté par une chronique), Kloosterrade (appelé Rolduc, depuis le XVII^e siècle) édifiée avant 1209, Tirlémont, St-Germain (non datée et Xanten (1200-1209) n'ont plus ni abside semi-circulaire extérieure ou intérieure, ni cul-de-four. Ils consistent en une travée avec nef et bas-côtés, terminés à l'ouest par un mur plat.

On assiste donc à un appauvrissement progressif de ce type, à une simplification de ce modèle architectural. Il y a toujours un autel dans ce chœur occidental, mais il n'y a plus d'abside pour l'entourer, pour le mettre en valeur, pour l'honorer, même s'il est placé au rez-de-chaussée de ces tours gothiques mosanes que le XIV^e siècle édifiera à Huy, à St-Martin et à St-Paul de Liège. A Stavelot, la tour (1534-1546) est exactement la même que celles-ci mais, loin d'abriter un autel, elle est prévue comme porche, lieu de passage, avec un portail de 1536; cette tour subsiste.

L'évolution est accomplie: le chœur occidental appartient au passé.

Il reste à étudier la question des tribunes latérales de St-Barthélemy. Le dispositif est relativement ancien. On en trouve à Corbie (790-800), à Corvey au premier étage (873-885), à St-Michel de Hildesheim (1010-1033), à St-Pantaléon de Cologne (début XI^e), à Münsterreifel (1000-XI^e s.) et St-Gilles (1^{re} moitié du XI^e s.) et encore beaucoup plus tard à Aldeneik (vers 1220) et au Münster de Ruremonde (2^e 1/4 du XIII^e s.). Entre ces groupes, ancien et tardif, se situent les collégiales de Nivelles et de St-Barthélemy.

A quoi étaient destinées ces tribunes? Peut-être à certains offices de la fin de la semaine sainte comme à Corbie? On voit mal les quelques chanoines de St-Gilles ou d'Aldeneik se diviser en deux chœurs comme à St-Riquier pour faire des cérémonies justifiant la construction de ces tribunes. Malgré les recherches concernant cette question, elle reste sans réponse, il faut le reconnaître.

Saint-Barthélemy, à mon avis, antérieur à St-Jacques (1170-1180) est un des derniers exemples de chœur occidental roman mosan et de tribunes latérales occidentales dans le Westbau.

³⁹ Ces églises sont citées à titre d'exemple non exhaustif.